

SERMON SEPTIESME.*

* Pro-
noncè à
Charè-
ton le
26. de
Juin
1661.

I. EPITRE AVX CORINTHIENS

Chap. XI. v. 24.

24. *Faites cecy en commemoration de*
moy.



HERS FRERES,

La principale difference d'une per-
sonne sage d'avec celle qui ne l'est pas,
c'est qu'au lieu que l'un agit a l'avantur-
re & sans dessein, se laissant aller a ce
qui se rencontre, sans y penser & sans
le rapporter a aucun but certain; l'autre
au contraire fait toutes choses pour une
certaine fin, qu'il se propose en s'õ esprit,
& qui est proprement la raison, qui le
meut, & le porte a faire ce qu'il fait.
Aussi voyez-vous, que Dieu, qui est la
sagesse souveraine, en use toujõurs ainsi.
Le monde est comme un ample & im-
mense theatre, où il a exposè ses œuvres

Q a nos

Chap.
XI.

a nos sens, où il a fait dès le commencement, & où il fait encore tous les jours une si prodigieuse quantité de choses, qu'il n'y eut jamais d'homme, & n'y en aura jamais à l'avenir, qui en puisse seulement dire, ou comprendre le nombre. Les Philosophes les ont considérées avec une grande application d'esprit, & ont pour la plupart passé toute leur vie dans cette étude. Ils y ont remarqué des différences infinies; qu'il y en a qui sont grandes, & d'autres qui sont petites; & même en tous les degrez & en toutes les mesures de la grandeur & de la petitesse; que les unes se meuvent & que les autres se reposent; que les unes vivent se nourrissant & croissant; que dans les autres on ne remarque rien de semblable; qu'il y en a qui sentent, d'autres qui n'ont nul sentiment; que de celles qui sentent, les unes vont, & viennent d'un lieu en un autre, les autres demeurent toujours attachées au lieu où elles se trouvent; les unes raisonnent, les autres ne raisonnent point; pour ne rien dire de l'admirable & infinie diversité de leurs formes, & de leurs figures, & de leurs couleurs; de la structure & temperature
de

de leurs corps, & des elemens, où elles Chap.
ont été logées par le Créateur, les unes XI.
dans le Ciel, les autres dans l'air ou dans
l'eau, ou dans la terre. Mais ils ont re-
connu qu'avec quecette grande variété
elles s'accordent toutes en ce point,
qu'il ne s'y attouve rien ny grand ny
petit, ny foible, ny mobile ny im-
mobile, qui aye été fait en vain; & les
Princes des Philosophes, qui ont le plus
exactement étudié ce livre de la Nature,
& qui y ont le plus heureusement réussi,
après en avoir considéré les mysteres, au-
tant qu'il leur a été possible, s'écrient ra-
vis en admiration, que tout est plein de
sagesse & de raison; c'est à dire que toutes
ces choses ont chacune leur fin, où se
rapporte ce qu'elles ont d'estre, ou de
mouvement, ou d'action, si proprement
& d'une maniere si juste & si exacte,
qu'il est evident, que c'est pour cela
qu'elles sont ce qu'elles sont, ou qu'elles
agissent comme elles agissent. Mais si
les œuvres, que ce grand & souverain
Seigneur a faites, & qu'il fait encore
tous les jours en la Nature, ont tiré cette
confession de la bouche de ceux, qui
les ont considérées avec sagesse, qu'il

Chap.
XI.

a faites en la grace , & dans l'Eglise, les doctrines, & les leçons, les disciplines & les services , & generally toutes les institutions, qu'il y a baillées aux fideles; obligent encore beaucoup plus tous ceux, qui les étudient d'y reconnoître la mesme perfection ; qu'elles ont toutes leurs fins , & des fins excellentes ; & qu'elles sont toutes pleines , non simplement de *raison & sagesse*, mais d'une *raison*, & d'une *sagesse* tout a fait exquise & admirable, & en un mot divine. Le laisse-là pour cette heure les dispositions mystiques du vieux Testament , ses ordonnances, ses ceremonies, ses festes, & ses autres disciplines , & les admirables rapports qu'elles ont toutes a leur vraye & legitime fin, qui est Iesus Christ, comme S. Paul nous l'enseigne. Le ne dis rien non plus des veritez , que Dieu nous a revelées par l'Evangile de son Fils ; qui nous conduisent toutes a leur but, qui est la consolation & la sanctification que le Christ a promise au nouveau peuple , si necessairement & si proprement, qu'il n'est pas possible ny d'y parvenir sans les connoître & sans les croire , ny d'y faillir ou d'en décheoir, si on les connoist & si on

Rom. 10.
4

si on les croit véritablement. le m'arrestera y a la seule partie, dont l'Apôtre traite en ce lieu; c'est a dire au saint Sacrement de la Cene. Car le Seigneur Iesus, dont S. Paul nous rapporte les paroles, ayant commandé a ses disciples, la premiere partie de l'actiõ, en quoy consiste ce mystere, qui est de manger du pain consacré par la benediction, & rompu en suite pour nous estre le Sacrement de son corps immolé, & mis a la mort pour l'expiation de nos pechez; leur ordonne maintenant de celebrer cy-aprés cette sainte action dans son Eglise, & leur en declare la fin, & le dessein en ce peu de mots, que nous avons leus; *Faites cecy en commemoration de moy.* Saint Luc rapporte aussi expressément, que le Seigneur dit ces paroles après avoir baillé le pain sacré a ses disciples. Iusques-là il y avoit de quoy s'étonner, qu'il leur recommandast de manger ce pain; & de le manger, comme son corps, c'est a dire comme sacrement de son corps rompu pour nous; & de quoy douter s'il suffiroit de faire presentement ce qu'il leur ordonnoit, & cette fois-là seulement, ou s'il faudroit continuer de faire le

Q 3 sombla-

Chap:
XI:

semblable a l'avenir. Iesus pour leur ôter cette doute, & toute autre difficulté de l'esprit leur declare son intention, & les instruit de la fin & de l'usage de cette action. *Faites cecy (dit-il) en commemoration de moy.* Mais il leur baille aussi en parlant ainsi une brieve & claire exposition de ce qu'il avoit dit, *mon corps rompu pour vous*; ce qui sans doute leur avoit semblé une enigme, quand il l'avoit prononcé, dans l'imagination qu'ils avoyent encore alors, que le Seigneur demeureroit toujours avec eux. Le mot de *commemoration* efface toutes ces pensées; érat clair, que la memoire & la commemoration, est des choses passées & absentes, & non des presentes; si bien qu'en leur disant, *qu'ils fassent cela en commemoration de luy*; il leur donne assez clairement a entendre, qu'ils ne l'auront pas toujours present avec eux. C'est donc comme s'il leur disoit; Ne presumez pas, que je doive toujours estre avecque vous sur la terre. Après avoir souffert cette mort, où mon corps sera rompu pour vous, & après m'estre representé vivant & resuscité des morts pour vôtre instruction & consolation, il faudra pourtant enfin,

que

que je me separe d'avecque vous, & que je retourne au Ciel en la maison de mon Pere. Quand je feray ainsi eloigné de vous, souvenez-vous de moy, & de ce que je vais faire pour vous, & afin d'en conserver la memoire toujous fraische, au milieu de vous, mangez de ce pain sacré, que je vous baille pour mon corps rompu pour vous, afin de vous en estre le Symbole, & le memorial durant tout le temps de mon absence. C'est la fin pour laquelle ie vous le donne & vous le recommande. Bien tost après quand la mort & la resurrection de Iesus, & son ascension dans les Cieux eurent fait voir aux disciples l'accomplissement de ces veritez, ils reconnurent bien que c'étoit là le sens de ces paroles, *Faites cecy en écomemoracion de moy.* Et le Seigneur dès l'heure mesme les avertit assez de son éloignement, & de son absence d'avec eux dans le long discours, qu'il leur en tient en S. Jean. Mais ils étoient si fort prévenus de l'opinion de ce qu'ils souhaitoyent le plus; qu'ils ne peurent jamais bien & nettement comprendre cette verité, que lors qu'ils la virent réellement accomplie par son ascension dans

Chap.
XL

les Cieux. Cela suffiroit, Mes Freres, pour l'intelligence de ces paroles du Seigneur, aussi claires, qu'elles sont briefves, si l'opiniastreté & la chicane de l'erreur, n'y cherchoit de l'appuy pour ses songes, & ne nous obligeoit a nous arrester icy pour dissiper les brouillards, dont elle tasche en vain d'obscurcir la simple verité de ce texte. Car si vous en croyez ceux de la communion de Rome, ces quatre ou cinq paroles *Faites cecy en commemoration de moy*, signifient; Vous mes Apôtres, & sous ceux, qui vous succederont dans mon Eglise en qualité d'Evesques, & de Prestres, soyez Sacrificateurs vraiment & proprement ainsi nommez, & offrez a Dieu le Pere mon corps & mon sang sous les especes du pain & du vin en sacrifice vray & propre, non sanglant a la verité, mais néanmoins propitiatoire, non seulement pour les pechez, pour les peines, satisfactions & necessitez des vivans, mais aussi pour les morts, non encore pleinement nettoyez de toutes les taches de leur vie passée; & implez ainsi l'Agneau de la nouvelle Pasque. Eussiez vous jamais creu, que le Seigneur en disant a ses disciples, *Faites cecy en commemoration*

Concil.

Trid. sess.

22.

* Decr. c.

1. c. 2. can.

1. 2. 3.

commentaires de moy, eust entendu & si Chap. XI.
gnifié tant de choses si étranges, & dont
il ne paroist tracé quelconque non seule-
ment en pas une de ces paroles, mais non
pas mesme dans aucune des Ecritures du
vieux & du nouveau Testament, ny dans
ce qui nous reste des enseignemens de la
premiere & plus ancienne Chrétienté,
qui fleurit du temps des Apôtres & plus
de cent ans après eux ? Le ne m'étonne
pas, si ces Messieurs soutiennent, que l'E-
criture sainte est obscure. Car si les au-
tres textes ont des sens aussi éloignez de
leurs paroles, que l'est de celles du Sei-
gneur celuy, qu'ils leur donnent, il n'y a
Homme ny Ange, quelque subtil & pene-
trant qu'il soit, qui puisse jamais y rien
entendre. Il n'appartient qu'au Pape, &
a son Concile de deviner qu'elle a été la
pensée de Dieu dans tout ce qu'il a dit
en sa Parole. Son Ecriture si vous en
croyez ces Messieurs, n'est qu'un brouil-
lard, & un nuage sombre, noir & tene-
breux, dont toutes les paroles ne signi-
fient rien, jusques a ce que le Pape y ayt
répandé la lumiere de sa sagesse, les
animant du sens qu'il luy plaist; au lieu
qu'avant cela elles sont mortes & sans
vie,

vic, & capables, comme le son des cloches, de recevoir également tous les sens, que l'on voudra leur donner; jusques a ce que ce pretendu oracle de Rome, en découvrit la vraie signification. C'est par son autorité seule, que ces Messieurs treuvent leur sacrifice de la Messe dans ce passage. Ce n'est pas qu'il y soit en effet, ny qu'ils l'y voyent non plus que nous. Car s'il y étoit, pourquoy ne l'y verrions nous pas aussi bien qu'eux? mais encore qu'ils ne l'y voyent point, & qu'il n'y soit point en effet; néanmoins parce que le Pape, dit qu'il y est, il faut qu'ils le confessent & le soutiennent; & le signent de leur sang si besoin est, sous peine d'anatheme; comme vous voyez qu'aujourd'hui. il leur fait signer, que Iustinus a écrit dans son livre certaines propositions au sens, qu'il leur dicte, bien que jamais ny luy ny les siens, ne les ayent peu montrer dans cet auteur, depuis plusieurs années, qu'on les prie & qu'on les coniuere de le faire; n'y que ceux qui demandent d'en estre éclaircis; les y ayent jamais peu trouver, quelque soin; qu'ils ayent pris de lés y chercher. C'est leur seule violence, & les tours de chicane,

cané; dont ils tâchent de la farder; qui nous obligent à examiner ce texte plus exactement; & pour y tenir quelque ordre; nous en rapporterons toute l'exposition à deux points; dont le premier est le commandement du Seigneur, *Faites cecy*; & le second la fin, pour laquelle il nous commande de le faire, *en commemoration de moy*: (dit-il) Ce seront-là s'il plaist au Seigneur, les deux parties de toute cette action.

Pour le premier de ces points, c'est une chose pitoyable, qu'il y ayt de la dispute sur le sens de ces paroles, *Faites cecy* comme s'il y avoit aucun homme assez grossier pour ne pas entendre, qu'elles commandent aux disciples de faire ce qu'ils venoyent de faire par l'ordre du Seigneur. Néanmoins nos adversaires contestent contre une verité si claire, & veulent à toute force, que par ces paroles Iesus commande à ses Apôtres de *sacrisfier*, ou de *faire un sacrifice*. Mais quand il faut le prouver, ils ne s'y prennent pas tous d'une mesme sorte. Quelques uns s'attachent aux mots mesmes, & pretendent y trouver leur sacrifice exprimé formellement; disant, que la premiere
de

Chap.
XI.

de ces deux paroles, à savoir *faire*, se met assez souvent dans les langues Ebraïque, Grecque, & Latine, pour dire *sacrifier*. Si bien qu'en la prenant ainsi en ce lieu, le Seigneur commande à ses Apôtres de *sacrifier* ce qu'ils avoyent reçu de luy; c'est à dire son corps, comme ils le supposent. Mais ils n'ont pas bien considéré ce qu'ils mettent en avant. Car encore que *faire* se prenne quelquefois ainsi dans ces trois langues, néanmoins, s'ils y eussent pris garde de près, ils eussent treuvé, que quand il est construit en la maniere, qu'il est en ce lieu dans l'original de S. Paul, & de Saint Luc, jamais il ne signifie *sacrifier*. Quand les Grecs & Latins en usent en ce sens, ils l'accompagnent toujours du nom de quelque chose sacrée, & destinée à estre immolée; comme quand ils disent *faire un agneau*, pour sacrifier un Agneau; Encore les Latins ont-ils accoutumé de construire ces paroles autrement, disant *faire d'un agneau*, qui est évidemment une maniere de parler raccourcie, où se sous-entend le nom de *sacrifice*; pour dire *faire un sacrifice d'un agneau*. Mais icy, comme chacun void, le Seigneur dit simplement, *Faites cecy*, sans

*Virg. cum
faciam
Fidula.*

fans ajoûter le nom d'aucune victime, qui puisse induire, qu'en commandant de la ^{XI.} faire, il entende, qu'on la sacrifie. P'en dis autant de la langue Ebraïque; comme quand le Prophete dit dans l'Ebreu; *Je te feray des bœufs avec des boucs*, pour signifier, *Je te sacrifieray des bœufs*; le nom des victimes, qu'il ajoûte, montre clairement qu'il entend qu'il en fera des sacrifices qui est la maniere dont l'Ecriture † a acoûtumè de s'en exprimer ailleurs. Pour ne pas ajouter icy, ce qu'ont remarquè les savans, que ce mot Ebreu ne s'employe, sinon dans les sacrifices, qu'il faut apprester, en égorgant la victime, & decoupant ses chairs, & les faisant cuire; car c'est proprement ce que signifie le mot, comme quand Abraham voulant festiner ses hostes commande a son garçon de faire, * c'est a dire de tuer & d'apprester un veau gras pour le festin. D'où il paroist clairement, que puis que le sacrifice, que pretendent nos adversaires, est d'une toute autre nature, le mot *faire* ny peut avoir de lieu, selon le stile de la langue Ebraïque, qui ne l'employe en ce sens que là où il est question d'une victime, qu'il faut appréter & égorgier. Mais outre que les auteurs

† Voyez

Exod. 24.

5. & 10.

25. 1. Rois

3. 15.

Ezech. 43

27. & 1.

Rois 12.

27.

* Gen.

18.7.

Chap.
XL

auteurs de cette objection, supposent une chose, qui n'est point; ils manquent encore en une autre, qui est, que leur raisonnement ne conclud rien. Car, quand le mot de *faire* se pourroit prendre pour *sacrifier*, de la façon qu'ils le supposent, toujours ne s'en suivroit il pas, qu'il le fallust ainsi prendre en ce lieu; étant clair, que l'usage de ce mot *faire*, au sens; où nous l'entendons, est sans comparaison plus ordinaire, qu'en celui qu'ils luy attribuent; si bien qu'après tout, il y auroit toujours beaucoup plus d'apparence de le prendre en son sens plus commun, qu'en cet autre fort rare, & dont il ne se trouve nul exemple dans tous les livres du nouveau Testament. C'est pourquoy les plus sçavans écrivains de la communion Romaine, † voyant bien la foiblesse & l'impertinence de cette chicane, l'ont abandonnée, & l'un d'eux dit expressément, que c'est tout à fait contre le sens de l'Écriture, que quelques uns ont icy pris le mot de *faire* pour *sacrifier*. Ils ont donc recours à un autre moyen pour trouver icy leur sacrifice, disant, que le Seigneur par ces mots, *Faites cecy*, commanda à ses Apôtres de faire

† Bellar.
L. 1. de
Miss. c.
12. init.
c. 6.
Ioannes.

Est. sur
ces paro-
les.

faire ce qu'il avoit fait; D'où ils conclu-
 rent, qu'il leur avoit donc commandé de Chap. XI.
 faire un vray sacrifice, où ils eussent a
 l'offrir a Dieu le Pere sous les especes
 du pain & du vin; puis que c'est ce qu'il Bell. au
lien alle.
guè.
 avoit fait luy-mesme en celebrant la
 Cene. Mais pour dire la verité, il me
 semble, que cette preuve n'est pas moins
 impertinente, ny moins ridicule que
 l'autre; puis que la raison, dont elle se
 sert, est autant, ou plus douteuse & deba-
 rue, que la conclusion, qu'elle en tire. Car
 qui de nous leur a jamais accordé, que
 Jesus Christ se soit sacrifié luy-mesme
 dans la premiere Cene? S'ils ont d'au-
 tres autoritez pour l'établir, ils les de-
 voyent apporter a part. Mais pour ces
 paroles, *Faites cecy*, il est evident que
 d'elles-mesmes, & de leur chef, elles ne
 fervent de rien pour le prouver; indui-
 sant seulement en general, que les dis-
 ciples étoient obligez de faire ce que le
 Seigneur entendoit par le mot *cecy*; mais
 sans nous éclaircir aucunement, que la
 chose, qu'il entend soit un vray sacrifice.
 Certainement il est si peu évident, que
 Christ se soit sacrifié soy-mesme en la
 premiere Cene, que plusieurs de nos ad-
 versaires

Chap. versaires, bien que confessant avecque
 XI, les autres, que la Messe est un sacrifice,
 Pierr. ont nié & combattu cette opinion com-
 Suav. me absurde, dans les congregations du
 Hij. del. Concile de Trente mesme, disant, que si
 Conc. di cela étoit, l'oblation de la croix auroit
 Trent. L. été superflue; parce que celle de la Cene,
 86. p. 529. qui l'avoit precedée, auroit desja rache-
 530. 538. ré le genre humain. Ils ajoutoyent que le
 539. sacrifice de leur autel fut institué pour la
 commemoration de celuy de la croix, &
 que l'on ne peut faire commemoration,
 sinon d'une chose passée; si bien qu'il
 n'est pas possible, que l'Eucharistie ayt
 été un sacrifice, avant que Christ eust
 été offert en la croix; & ils alleguoyent
 enfin, que ny l'Ecriture, ny le Canon de
 la Messe, ny aucun Concile n'a jamais
 dit, que Christ se soit offert soy mesme
 en la Cene. Peu s'en fallut, que cette
 contestation ne partageast & les Theo-
 logiens & les Prelats du Concile; Et en-
 fin quand on lût publiquement la defi-
 nition de la Compagnie, qui pose que
 Christ s'offrit soy-mesme en la premie-
 re Cene, il y eut vingt & trois Evêques,
 qui y contredirent; & la plus grande voix
 l'emporta a peine, & contre leur propre
 maxime

la mesme
 p. 558.

la mesme
 p. 560.

maxime que dans les choses de la foy, ^{Chap. XI.}
comme est celle-cy, rien ne se peut de-
finir si une partie notable de la Compagnie est contraire a l'avis courant. Mais
quoy qu'en ayt ordonné ce Concile du Pape, il est clair comme le jour en plein
midy, que le Seigneur ne s'offrit point foy-mesme en sacrifice propitiatoire
proprement ainsi nommé, dans sa premiere Cene. Car outre les raisons de
ces Docteurs du Concile de Trente mesme, que je viens de rapporter, &
qui sont bonnes & pertinentes, cela paroist encore evidemment; premiere-
ment de ce que l'Eucharistie fut benie & distribuée par le Seigneur a ses Apô-
tres sur une table commune, & non sur un autel; piece, qui par leur propre
confession, est necessaire a tout sacrifice ainsi proprement nommé; Secondement
de ce qu'en tout sacrifice ainsi proprement appelé, l'hostie est offerte a
Dieu, au lieu que le Seigneur dans sa premiere Cene presenta bien a ses Apô-
tres le pain & le vin consacrez par sa benediction; mais il ne les offrit point a
Dieu; & enfin en troisieme lieu de ce qu'en cette premiere Cene, il n'y eut ny

R

adoration;

adoration , ny elevation, ny invocation, ny aucun autre geste , ny action qui témoignast, que ce fust un sacrifice offert a Dieu en son honneur. Ils étoient tous a table, non assis, mais couchez sur le dos selon la coûtume de ce temps là; posture mal propre , ou pour mieux dire tout a fait contraire a l'adoration , ou veneration de Dieu. Le Seigneur presente la pretenduë hostie aux Apôtres; il leur adresse ses paroles , & pas une a son Pere; & en un mot il ne paroist pour tout aucune trace d'un sacrifice externe & proprement ainsi nommé dans toute la Cene du Seigneur comme elle est décrite par trois des Evangelistes , & par S. Paul. Ainsi voyez-vous qu'en arguant sur le mesme pied , que raisonnent nos adversaires, il en faut conclurre tout le contraire de ce qu'ils pretendent, & dire, que si le Seigneur par ces paroles, *Faites cecy*, leur a commandé de faire ce qu'il avoit fait, puis qu'il est clair par les raisons, que nous venons d'alleguer, que le Seigneur en cette premiere Cene ne fit aucun sacrifice ainsi proprement nommé; il s'ensuit evidemment & necessairement, qu'en leur disant , *Faites cecy*, il ne

il ne leur commanda non plus de faire ^{Chap. XI.} aucun sacrifice. Mais la verité est, qu'outre le vice de cette mauvaise consequence, il y en a encore un autre dans leur raisonnement, en ce qu'ils supposent, que le mot *cecy*, dans ces paroles du Seigneur signifie proprement & directement ce qu'il avoit fait, entant qu'officiant & administrant ce Sacrement, c'est a dire ce qu'il avoit beny, rompu, & distribuè le pain. Mais si vous examinez ce texte exactement, vous trouverez que cela n'est pas, & que le mot *cecy* ne se rapporte, ny au *corps de Christ* comme le vouloyent impertinemment les premiers; ny a l'action de Christ, entant qu'officiant; comme le supposent les derniers de nos adversaires; mais a l'action des Apôtres mesmes, entant que disciples & communians a la table de leur Maistre; c'est a dire que *faire cecy* signifie proprement, non sacrifier, non benir, rompre, & distribuer le pain; mais le *prendre & le manger*; comme avoyent fait les Apôtres par l'ordre du Seigneur. Il l'explique ainssuy-mesme. Car après avoir baillé la coupe a ses disciples, il ajoute, *Toutes les fois que vous en boirez,*

R 2 faites

Chap.
XI.

faites-le, ou faites cecy en commemoration de moy. D'où s'ensuit puis que la raison de l'un & de l'autre symbole est mesme, qu'il faut aussi entendre la mesme chose du pain sacré, & dire pareillement, Toutes les fois que vous en mangerez; faites-le ou faites cecy en commemoration de moy. Certainement ce qu'il leur commande de faire est donc de manger le pain sacré & de boire de la coupe sacrée; le sens de ces paroles, Toutes les fois que vous en boirez, faites le en commemoration de moy, étant évidemment; Quand vous en boirez, beuvez en, ou beuvez-le en commemoration de moy; & le sens par consequent de celles-cy; Quand vous en mangerez, faites-le en commemoration de moy, étant semblablement, Quand vous mangerez ce pain, mangez-le en commemoration de moy. S. Paul nous montre aussi clairement la mesme chose, lors qu'ayant rapporté toutes les paroles du Seigneur, il ajoute, ou comme une conclusion qu'il en tire, ou comme un éclaircissement, qu'il en donne, Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusques a ce qu'il vienne. Tous sont d'accord,

cord, qu'annoncer la mort du Seigneur est la mesme chose, que faire commemoration Chap.
XI.
de luy; & chacun pour peu qu'il y pense,

le verra assez de soy-mesme. Or l'Apôtre nous declare expressement, que manger du pain & boire de la coupe de la table du Seigneur est l'action, par laquelle

nous annonçons sa mort. Puis donc que le Seigneur en disant a ses disciples;

Faites cecy, leur commande de faire & de pratiquer l'action qui contient l'annocation du la commemoration de sa mort;

Faites cecy (dit-il) en commemoration de moy; Certainement il est evident & indubitable,

que par ces mots *Faites cecy*, il entend l'action de manger de ce pain sacrè,

qu'il venoit de leur bailler. Or manger de ce pain, n'est pas faire un sacrifice proprement nommé,

par la confession mesme de nos adversaires, qui donnent ce pain a manger aux laïques, qui ne sont pas sacrificateurs,

quoy qu'ils puissent dire: Il faut donc de necessité, qu'ils confessent que Iesus Christ en disant a ses disciples *Faites cecy*,

ne leur a nullement commandè de faire un sacrifice. C'est un ordre qu'il donne a ses Apôtres, & en leur personne a tous les

Chrétiens

R 3

Chrétiens pour le temps a venir, qui suivroit son Ascension dans les cieux, qu'alors durant tout le temps de son absence jusques a son second advenement, ils ayent a faire ce qu'il venoit de leur commander, c'est a dire a celebrer ce sacrement de son pain en le prenant & le mangeant en commemoration de luy. Car quant a cette premiere Cene, que les Apôttes firent avecque le Seigneur, il est evident que l'on ne peut dire, qu'ils y ayent mangé le pain en commemoration de luy ; puis qu'ils l'avoient present au milieu d'eux, ny qu'ils ayent beu de la coupe en memoire de sa mort ; puis qu'il ne l'avoit pas encore soufferte ; au lieu que la *memoire* n'est que des choses absentes & passées. Mais afin qu'il ne reste a nos adversaires aucun pretexte d'abuser de ce commandement du Seigneur pour y fonder leur sacrifice pretendu, outre que ny les paroles mesmes, ny l'exposition qu'il en a ajoutée, ny l'éclaircissement que S. Paul nous a donné, ny les autres circonstances de la Cene ne le permettent pas, comme nous l'avons montré ; je dis encore d'abondant, que la chose considerée en elle mesme, & comparée

comparée avec les principes de l'Écriture, y repugne si fortement, qu'il n'est pas possible de la supposer sans détruire & la nature d'un vray sacrifice, & plusieurs des veritez de la parole de Dieu. S'il n'étoit question que du mot de *sacrifice*, nous ne nions pas, qu'il ne se prenne souvent improprement & figurément en un sens large auquel on le pourroit donner à l'action des fideles en la Sainte Cene. Car il est vray, que l'Écriture & l'Eglise après elle, appelle souvent *sacrifices*, toutes les bonnes & saintes actions, qui se font à l'honneur de Dieu, & pour la gloire de son Nô; mais par metafore, à cause de la ressemblance, qu'elles ont avecque les *sacrifices* ainsi proprement nommez; non qu'à vray dire & dans la rigueur du langage ce soyent des sacrifices. C'est ainsi que S. Paul appelle la predication de l'Évangile, *un sacrifice*; & son martyre, ou sa mort sanglante, *l'assension faite sur le sacrifice*; * & la subvention, que les Philippiens luy avoyent envoyée, *un sacrifice agreable, & plaisant à Dieu*; & en general toutes les beneficences des fideles, *des sacrifices*, auxquels Dieu prend plaisir. C'est aussi en la mesme

Rom. 15

16.

* 2. Tim.

4.6. &

Phil. 2.

17.

Phil. 4.

18.

Hebr. 13

16.

Chap.
XI.

a Os. 14.
2.

b Hebr.
13. 15.

c Psalm.
50. 23.

d Psalm.
51. 19.

e Rom.
12. 1.

f 1. Tier.
35.

sorte qu'Osée appelle tres-elegamment les bouveaux, c'est a dire les victimes de nos levres, ^a les loüanges, & reconnoissances que nous presentons a Dieu pour les biens, qu'il fait & a nous, & a toute l'Eglise; & que S. Paul suivant l'exemple de ce Prophete, les nomme le sacrifice de loüange, & le fruit des levres confessant son Nom; ^b & le Psalmiste avoit dit long temps avant eux, sacrifier loüange a Dieu. ^c C'est encore ainsi que le mesme Prophete appelle un esprit froisse, c'est a dire la vraye penitence d'une ame touchée d'un vis sentiment de ses fautes, & humiliée en cet état en la presence du Seigneur, le sacrifice de Dieu. ^d Enfin c'est au mesme sens, & pour les mesmes raisons, que S. Paul donne le nom d'un sacrifice vivant, saint, & plaisant a Dieu, ^e a tout le service raisonnable, ou Evangelique, que les fideles rendent a Dieu selon la parole, & l'exemple de son Fils; & S. Pierre appelle pareillement les bonnes œuvres des fideles, des sacrifices spirituels, & agreables; ^f & dit, que tous les vrays Chrétiens font une sainte sacrifice, établie pour offrir ces sacrifices-là a Dieu par Jesus Christ. En pronant donc

le

Le nom de sacrifice en toute l'étendue de cette signification metaphorique, & figurée, nous confessons volontiers, qu'il peut estre donné a la participation de la table du Seigneur, parce premierement que c'est une partie du service divin, & un acte de leur religion envers Jesus Christ leur Sauveur; Secondement parce que c'est une annonciation de la mort du Seigneur pour leurs pechez; c'est a dire une reconnoissance du plus grand benefice, qu'ils ayent jamais receu de Dieu, accompagné de leurs loüanges, & de l'oblation de leur corps & de leur ame, au service de Dieu; & c'est pourquoy l'Eglise l'a appellée *Eucharistie*, c'est a dire action de graces, ou reconnoissance, dès les premiers temps du Christianisme; En troisieme lieu parce que le fidele, qui la celebre dignement, y presente a Dieu un cœur humilié, repentant, & confus de l'horreur de ses pechez, pour lesquels Jesus Christ est mort; en quatrieme lieu parce qu'il y scelle sa reconnoissance envers Dieu de quelque aumône & beneficence, qu'il depart a ses freres selon la leçon que luy en donne le pain mystique, luy mettant devant les

Chap.
XI.

les yeux & la charité du Seigneur, qui s'est donné soy-mesme pour le nourrir en vie éternelle, & l'union tres-étroite, que nous avons avecque les fideles n'étant tous ensemble qu'un mesme pain & un mesme corps. Mais outre ces quatre raisons il y en a encore une autre considerable qui acquiert le nom de *sacrifice* a l'Eucharistie ; assavoir ce qu'elle est la commemoration, & le signe & le symbole representatif de la mort du Seigneur. Car puis que c'est une chose familiere & a l'Ecriture & a l'Eglise de donner les noms des choses aux memorieux & aux signes instituez pour les représenter, & puis que d'autre part tous sont d'accord que la mort du Seigneur est un vray & proprement nommè sacrifice, vrayement propitiatoire & expiatoire de nos pechez ; qui ne voit que pour cette consideration l'Eucharistie peut aussi estre appellée un *sacrifice* tres-convenablement, bien que figurement ? Mais comme tous les portraits du Roy, bien que differens, & faits par diverses mains, ne sont néantmoins qu'une seule & mesme personne, assavoir celle du Roy, qu'ils representent ; ainsi toutes les Eucharistie

risties des fideles bien que faites en Chap. XI.
lieux, & en temps differens, & par di-
verses personnes, ne sont néantmoins
qu'un seul & mesme sacrifice, assavoir
celuy de Iesus Christ en la croix, &
qu'une seule & mesme oblation, assavoir
celle, qu'il en fit alors a son Pere; parce
qu'elles ne sont ce sacrifice, & cette obla-
tion-là, qu'entant qu'elles la representent,
& non qu'a proprement parler elles soyent
chacune a part des sacrifices & des obla-
tions en elles mesmes; puis que si cela
étoit, il ne seroit pas possible qu'elles ne
fussent plusieurs sacrifices & plusieurs
oblations differentes. Pour ces raisons
j'avouë que les Theologiens de l'Eglise
ancienne donnent fort souvent a l'E-
ucharistie le nom d'*oblation* & de *sacrifice*;
tant a cause que cette maniere de parler
est belle, & noble, & elegante; que par
quelque emulation des Juifs, & des Payés,
qui faisoient grand état des sacrifices;
A quoy j'ajoute, que nous n'y treuvons
rien a redire, l'expression étant bien en-
tendue, & selon leur sens. Et quant a eux,
il faut encore remarquer, qu'outre les
cinq raisons que nous avons exposées, ils
en avoyent encore une autre, qui leur
étoit

Chap.
XI.

étoit particuliere. C'est qu'au lieu qu'aujourd'hui c'est la compagnie des Ministres & Anciens, qui fournit le pain, & le vin, dont on fait le sacrement, la coutume étoit dans les premiers siècles de l'Eglise, qui a mesme long-temps duré depuis, que c'étoient les fideles du peuple, qui apportoyent au lieu de l'assemblée, chacun selon ses moyens & sa devotion, une certaine quantité de pain & de vin, qu'ils presentoyent sur la table du Seigneur, & que de cette masse on prenoit en suite la matiere, qui étoit employée pour faire le sacrement; le reste se distribuant, partie aux ministres & diacres, partie aux pauvres du troupeau. De là vient, que considerant l'Eucharistie, comme vne partie, & mesme la principale, & comme les promices de cette offrande volontaire du peuple fidele, ils luy donnoyent volontiers le nom *d'oblation & de sacrifice*. S'il n'étoit donc question, que de cela, & si ceux de Rome n'appelloyent l'Eucharistie *une hostie & un sacrifice*, que pour ces considerations-là seulement, nous n'aurions point de differend avec eux sur ce sujet. Mais le mal est, qu'ils ne s'en contentent pas; Ils anathematifent

matifent fierement ceux, qui tiennent, Chap. XI.
 que l'Eucharistie est seulement un sacri-
 fice de louange, & d'action de graces, ou une Conc. de Trans. sess. 22. Conc. I. & 3.
 simple commemoration du sacrifice fait &
 accompli en la croix; ou qui croient que
 l'oblation de Christ au sacrement, n'est autre
 chose, sinon, que Christ nous y est donné &
 présenté a manger; & enfin tous ceux, qui
 disent, que ce n'est pas un vray & propre sa-
 crifice, qui soit vrayment propitiatoire. Et
 si vous leur demandez; que c'est qu'ils
 entendent par un vray & propre sacrifice;
 ils répondent franchement, que c'est
 une oblation externe faite a Dieu seul,
 en laquelle un Ministre legitime consa-
 cre, change, & détruit une chose sensible
 & permanente, & qui obtient & impet-
 tre de Dieu la remission de la coulpe &
 de la peine du pechè, & la grace de faire
 le bien, & d'acquérir des merites, non
 seulement pour les vivans, mais aussi
 pour les morts. C'est ce que nous ne
 pouvons ny admettre, ny souffrir; com-
 me étant une doctrine vaine, & sans au-
 cun fondement dans la parole de Dieu;
 qui choque plusieurs veritez de la foy
 Chrétienne, & deroge en diverses sor-
 tes a la perfection, & plenitude de la
 vraye

Chap.
XI.

vraye oblation; que Iesus a faite en la croix, de son corps. & de son sang pour l'expiation de nos pechez. Le soutiens donc qu'il est impossible de nous montrer, que le Seigneur ayt où souffert luy-mesme, ou institué ce sacrifice-là en la Cene. Car si cela étoit, ce pretendu sacrifice seroit de necessité ou typique, ou vray & réel; Il ne peut estre du nombre des sacrifices typiques; puis qu'ils ont tous pris fin, comme faisant partie de la Loy ceremonielle, abolie par Iesus Christ. Il ne peut estre non plus réel & veritable; parce que de cet ordre il n'y en a nul autre, que celui, que le Seigneur Iesus offrit a Dieu son Pere en la croix pour l'expiation de nos pechez. Ce qui paroist premierement de ce que Dieu n'a jamais institué aucun autre Sacrificateur de cet ordre, que son Fils unique. Et ce qu'ils répondent, qu'il a établi ses Apôtres, & leurs successeurs en cette charge, en leur disant, *Faites cecy en commemoration de moy*, est une pure presumption, dont nous avons assez montré la vanité. Chacun voit avec combien de pompe & de ceremonies, Aaron & ses enfans furent appelez a la sacrificature typique,

typique, & avec quel soin Moïse nous en a décrit l'histoire. Combien plus le mesme ordre auroit-il été observé pour l'institution de cette sacrificature réelle, incomparablement plus excellente, que la Mosaique, si elle avoit été conferée aux Apôtres & a leurs successeurs, comme ils le pretendent ? Et néantmoins la verité est, qu'il n'en est dit pas un mot dans tout le nouveau Testament ; & que mesmes ny les disciples du Seigneur, ny les autres ministres de l'Eglise n'y sont jamais nommez *Sacrificateurs** ; mais simplement *Apôtres*, *Evesques* & *Presbres*, c'est a dire *Anciens*. Et cet usage est demeuré prés des deux cens ans dans l'Eglise, ne se treuvant point, que les vrais & indubitables écrivains de ce temps-là, comme Iustin, Irenée & autres, ayent jamais appellé les conducteurs des Eglises du nom de *Sacrificateurs*. Pourquoy, sinon parce qu'ils ne le sont pas en effets n'étant pas imaginable, que les Apôtres & leurs plus prochains successeurs ne leur eussent donné ce nom, s'il leur appartient en effet, le sacrifice réel étant sans difficulté la plus noble de toutes les fonctions des charges Ecclesiastiques ?

Chap.
X I.

* *ispeit*

Chap.
XI.

ques ? Mais comme Dieu, sans la vocation duquel nul ne peut exercer cette charge, ny a appellé aucun autre, que son Fils; il est encore évident, qu'en effet nul autre, que luy ne pouvoit l'exercer. Car tout Sacrificateur doit de nécessité estre plus grand, que la victime, qu'il offre a Dieu; parce qu'avant, que de l'offrir, il la doit benir; & sans contredit quelconque ce qui est moindre, est beny par-
Ebr. 7.7. ce qui est plus grand, comme l'Apôtre nous l'enseigne; prouvant par là, que Melchisedec a été beaucoup plus grand, qu'Abraham. Puis donc que c'est le corps, & le sang de Christ, qui doit estre immolé dans le sacrifice réel, comme nos adversaires le confessent, & le posent expressément, il faut avouër de nécessité qu'il n'y a ny aucun homme mortel sur la terre, ny mesme aucun Ange dans les Cieux, qui soit capable d'offrir ce sacrifice-là a Dieu, puis qu'il n'y a aucune creature dans l'Univers, qui ne soit moindre que le corps du Fils de Dieu. Aquoy il faut encore ajouter, que ce n'est pas assez d'estre plus grand, que cette victime, pour l'offrir a Dieu; il faut de plus avoir l'Espris Eternel en soy, ce qui n'appartient

n'appartient qu'au Fils de Dieu. Car c'est ^{Chap. XI.} de là, que procede le prix, & la dignité du sacrifice réel; qu'au lieu que les sacrifices typiques étoient offerts par l'esprit d'un homme mortel, celui-cy est offert par l'Esprit eternal, capable par consequent de purifier la conscience; au lieu que les oblations Mosaiques ne sanctifioient les souillez, que quant a la chair; comme nous l'enseigne l'Apôtre dans l'epître aux Ebreux. Cela paroist encore clairement de ce que cette Sacrificature réelle est selon l'ordre de Melchisedec, comme nos adversaires le confessent. Or il n'y peut avoir, qu'un seul Sacrificateur de cet ordre; assavoir Iesus Christ; comme l'Apôtre le montre dans l'epître aux Ebreux; *Pour les autres Sacrificateurs, il en a été fait plusieurs* (dit-il) ^{Ebr. 7. 23.} ^{24.} *parce que la mort les empeschoit de durer. Mais celui-cy parce qu'il demeure eternellement, a une sacrificature perpetuelle.* Là il pose clairement, que c'est la mort, qui induit la pluralité des Sacrificateurs. Où donc la mort n'a point de lieu, là il n'y a, qu'un seul Sacrificateur. Il faut donc ou qu'ils soutiennent, que Iesus Christ n'est pas vivant; ou qu'ils avouent, qu'il

S n'y a

Chap.
XI.

n'y a que luy seul, qui soit Sacrificateur. Enfin pendant que le Pontife Mosaïque comparoissoit dans le Saint des Saints avec le sang de la victime, l'on n'offroit hors de là aucun sacrifice a Dieu. Afin donc que la verité réponde a ses figures, il faut tenir pour certain, que pendant que nôtre grand Sacrificateur paroist pour nous dans le ciel, le vray Saint des Saints, il n'est permis a aucun de quelque qualité, qu'il soit parmy le peuple de Dieu, d'offrir aucun sacrifice en la terre. Mais comme ce sacrifice réel ne peut estre présenté a Dieu par aucun autre Sacrificateur, que par le Fils de Dieu; aussi n'y a-t-il nulle part ailleurs, qu'en luy, aucun autel, sur lequel il puisse estre offert. Car c'est l'autel, qui sanctifie le don, comme le Seigneur nous l'apprend luy-mesme. Quel marbre, & quel or, & quels diamans sauriez vous trouver dans la terre, & dans le Ciel mesme, capable de sanctifier l'Agneau de Dieu? Avouéz donc, que vos autels de pierre, quelque soin, que vous preniez de les parer, ne sont pas propres a y offrir ce divin Agneau. Il n'y a que la seule Divinité, qui ayt-peu estre l'autel digne

Matth.
23.19.

digne de porter sa victime, & de la sanctifier. C'est donc en vain, que vous pretendez encore de le sacrifier; puis que vous n'avez pas d'autel, qui soit propre a ce sacrifice; & que vous confessez néantmoins, quil ne se peut faire sans autel. C'est pourquoy les premiers Chrétiens n'en avoyent point; & cela, étoit si connu, que les Payens leur en faisoient reproche, leur demandant pourquoy ils n'avoient point d'autels, & ils l'avoient eux msme dans la réponce qu'ils font a ce reproche. Certes nos adversaires confessent dans leur Breviaire, qu'avant le Pape Sylvestre, c'est a dire avant l'an 314. de nôtre Seigneur, il n'y avoit point encore d'autel erigé en rître, & consacré parmy les Chrétiens. Comment & pourquoy cela, s'il y avoit dès lors un sacrifice semblable au leur? Mais comme nous n'avons ny Sacrificateur, ny autel sur la terre, qui soit propre pour offrir un sacrifice réel; aussi n'avons-nous aucune victime, capable d'y estre offerte. Car il n'y a, que le seul corps du Fils de Dieu, qui puisse en estre la victime; comme ceux de Rome le confessent. Puis donc, que ce corps divin est là haut,

Chap. XI.

Minist. Foel dans 10 Octav.

Breviar. Rom. p. 1128. B.

S a dans

dans les cieux; il est évidemment impos-
 sible, qu'aucun sacrifice réel soit offert
 sur la terre. Et quant a ce que nos ad-
 versaires prétendent, qu'il se rend pre-
 sent sur leurs autels par la transsubstan-
 tiation; c'est bâtir une erreur sur l'autre;
 cette présence du corps de Christ en la
 terre, étant non seulement sans fonde-
 ment dans l'Écriture, mais de plus con-
 traire a l'Écriture, & aux paroles mes-
 mes, dont on abuse, pour l'établir; com-
 me nous le montrasmes dans nôtre
 action précédente. Joint que quand le
 corps du Seigneur seroit présent en la
 terre; toujours n'y pourroit-il estre sa-
 crifié; parce qu'a ce conte il faudroit,
 qu'il souffrist, & que sa vie fust détruite;
 comme il paroist & par la définition du
 sacrifice réel, qu'ils nous ont donnée eux
 mesmes, & par l'autorité de l'Apôtre,
 disant expressément, que *s'il s'étoit offert
 souventesfois soy-mesme, il luy eust fallu sou-
 ventesfois souffrir depuis la fondation du
 monde.* Puis donc que l'Écriture nous en-
 seigne; & que toute l'Église croit, que
 Iesus étant ressuscité est immortel, &
 impassible; il faut avouer, qu'il ne peut
 plus estre sacrifié. Davantage suppose
 qu'il

qu'il fust present de la fasson , qu'ils se ^{Chap.} l'imaginēt; toûjours l'oblation qu'ils pre- ^{XI.} tendent en faire , ne seroit pas un sacrifice réel, dont la victime doit estre visible & sensible, comme dans tous les anciens sacrifices des Juifs , & en celuy de la croix , & comme ils le reconnoissent eux-mesmes; au lieu que la victime de leur autel, cachée, a ce qu'ils disent , sous les especes du pain & du vin , ne peut ny estre veuë, ny reconnuë par aucun de nos sens. Mais quand & la nature, & l'état du corps du Seigneur ne seroit plus maintenant incompatible avec cette oblation en sacrifice; toûjours seroit elle impossible , puis que l'Escriture, qui ne peut estre enfreinte, la nie clairement & expressement; disant , de nôtre Seigneur, *qu'il ne s'offre point souventes fois soy-mesme ; mais qu'il est comparu une fois en la consommation des siecles pour l'abolition du peché , & que comme les hommes ne meurent qu'une fois, Christ aussi a été offert une fois; & quant au reste , qu'il apparoitra pour la seconde fois sans peché (c'est a dire sans oblation pour le peché.)* D'où chacun voit, que ceux-là s'abusent lourdement, qui s'imaginent qu'après cette premiere

Hebr. 9.
25. 26. 27.
28. Voyez
aussi
Hebr. 7.
27.

Chap.
X I.

Hebr. 10.
14.

Hebr. 1. 3.

1. Jean 2.

2. & 1. 7.

Hebr. 9.

12.

Jean 19.

30.

oblation, *il apparaisse & s'offre encore pour le peché. Enfin quand tout cela ne seroit point, toujours seroit ce une chose indigne de la sagesse du Seigneur, d'instituer en son Eglise un sacrifice inutile & superflu, comme seroit celui-cy après la tres-parfaite oblation du corps & du sang de Christ en la croix; par laquelle seule il a consacré pour toujours ceux, qui sont sanctifiés; & a tellement fait par soy-mesme la purgation de nos pechez, qu'il est la propitiation pour les nôtres, & pour ceux de tout le monde, & que son sang nous purifie de tout peché, & que par son sang il a obtenu une redemption eternelle.* Après cela quel autre effet pouvons nous attendre d'un autre sacrifice, que nous n'ayons abondamment par celui-cy? Aussi dit-il en l'achevant, que *tout étoit accompli*; c'est à dire tout ce qu'il nous falloit pour l'expiation du peché, & pour la satisfaction de la justice de Dieu. Concluons donc, que c'est en vain, que ceux de Rome cherchent icy, ou ailleurs dans l'Écriture leur prétendu sacrifice de l'autel, étant désormais assez clair, ce me semble, que le Seigneur disant à ses Apôtres, *Faites ceuy*, leur a commandé, non de

de sacrifier , mais bien de celebrer après sa retraite hors de la terre , le sacrement de sa Cene en y recevant , & en y mangeant le pain sacré, qu'il leur auoit baillé. J'aurois maintenant a traiter de l'autre partie de nôtre dessein , assauoir de la fin de cette action sainte, qui est la commemoration du Seigneur; *Faites cecy en commemoration de moy.* Mais par ce que le temps s'est écoulé , & que d'ailleurs le sujet est riche ; il vaut mieux en remettre l'explication a vne autrefois, nous contentant de ce que nous auons dit pour celle-cy. Le fruit que nous auons a en tirer, est qu'adorant la plenitude de l'oblation , que le Fils de Dieu a eu la bonté d'offrir a Dieu sur la croix , nous nous gardions bien d'en desirer , ou d'en rechercher aucune autre , de quelques couleurs , que les hommes veuillent la farder. Que celle-y nous suffise ; qui a toute la vertu, que nous saurions souhaiter pour nôtre salut eternel. Christ par cette seule oblation a tres-abondamment accompli ce que les vaines inuentions & deuotions des hommes , & ce que les purifications mesmes de Moïse n'ont jamais

Chap.
XI.

Hebr. 12.
24.

pû faire. Il a par le sang de cette oblation ôté le peché du monde, contenté la justice de Dieu, acquis nôtre paix, imposé silence a la loy, éteint le feu de l'enfer, desarmé la mort de sa puissance, ouvert le trône de la grace, & le sanctuaire de l'immortalité aux pauvres personnes. Il a fait de son côté tout ce que pouuoit, & deuoit faire le grand & souverain Pontife du genre humain; & le Pere vers qui il agissoit pour nous, a bien monstré combien son sacrifice étoit parfait, puis qu'il l'a eu si agreable, que de luy ouvrir le vray saint des saints, non fait de main, le sanctuaire celeste, où il la receu, & couronné, & où il la mis sur son trône a sa main droite afin d'y interceder a jamais pour ses fideles par la vertu de son sang, toujours frais, & vivant devant nôtre Juge, & prononçant choses meilleures, que celui d'Abel. Pour nous, Chers Freres, tout ce que nous auons a faire, puis que nous sommes si heureux, que d'auoir vn si divin sacrificateur, c'est de participer a son sacrifice, qu'il presente a Dieu dans le ciel pour l'appaiser, & aux hommes sur la terre, pour les sauuer, & de nous l'appliquer, afin de sortir de la misere, où nous

nous sommes naturellement plongez, & d'entrer dans la jouissance des biens, que ce grand Sauveur nous a acquis. Chap. XI.

Vn sacrifice ne s'applique pas par vn autre sacrifice. Il en faudroit vn troisieme pour le second, & ainsi on iroit a l'infny. Et dans la loy de Moïse, qui étoit l'ombre & le modèle de la Vrité de l'Evangile, nous ne voyons point, que pour appliquer aux pecheurs le fruit litteral & figuratif d'vn de ces vieux sacrifices typiques, on les obligeast d'en offrir vn autre.

Mais l'Apôtre a remarqué divinement, que cette application des sacrifices Mosaiques se faisoit par l'aspersion du sang ou de la cendre des Victimes immolées sur les personnes souillées. C'étoit la figure de la maniere, dont il nous faut appliquer le sacrifice de Iesus Christ. Cela se doit aussi faire, non par un autre sacrifice; mais par l'aspersion de son sang; non sur nôtre chair, mais sur nos consciences, qu'il est question de purifier. Aussi voyez vous, que le mesme

Apôtre l'appelle le sang de l'aspersion, c'est a dire le sang dont se fait sur les fideles l'aspersion mystique, & spirituelle, qui les nettoye, & les sauve. Et S. Pierre

dit

Ebr. 9. 13.
19. 21.

Ebr. 12.
24.

1. Pierre.
1. 2.

Chap.
XI.Hebr. 10.
22.ôppar-
7107, d'oi

dit expressement, qu'ils sont eleus a l'obeissance & a l'aspersion du sang de Iesus Christ. Et c'est ce qu'entend S. Paul en l'épître aux Ebreux, quand il nous commande d'aller a Dieu avec vray cœur en pleine certitude de foy, ayant (dit-il) vos cœurs nettoyez de mauvaise conscience par l'aspersion; sans doute par celle du sang de Christ. Iesus fait luy mesme cette aspersion de son sang sur vous par la parole de son Evangile. Recevez cette parole dans vos cœurs, avec une foy vive & sincere. Elle y portera le sang de nôtre grand sacrifice, dont elle est toute imbuë, & trempée. Que ce divin sang arrôse vos ames en suite; qu'il mette la paix dans vos consciences, la consolation & la joye de l'Esprit dans vos cœurs, qu'il y face germer, fleurir, & fructifier, comme une rosée celeste, qui vient a tomber sur un terroir alteré, les divines plantes du Paradis, l'esperance, la charité, la beneficence, l'humilité, l'honesteté, & toutes les autres parties de la Sainteté Chrétienne. Presentez en les fruits tous les jours a Dieu, comme les premices de sa terre arrosée du sang de son Fils, vos aumônes, vos prieres, vos loüanges, la pureté

pureté de vos corps, la netteté de vos ^{Chap. XI.} mains, l'innocence, & l'honnêteté de vos mœurs. Ce sont-là, Chrétiens, les sacrifices, que Dieu vous demande, non propitiatoires; mais de reconnoissance. Ce sont les fonctions de la Sacrificature, dont il vous a investis en son Fils. Luy-mesme vous face la grace de vous en acquitter constamment & religieusement jusqu'au dernier de vos soupirs, à sa gloire, à l'edification de vos prochains, & à votre propre salut. AMEN.

SERMON